

Soirées de boxe à Romilly-sur-Seine (2014)
Combats de boxe publics (2014)
Combats de boxe privés (2014)
Portraits de boxeurs - La boxe insolite (2015)
Pièces de théâtre et opérettes - Camps de prisonniers - Seconde Guerre mondiale (2015)

Souvenirs

Petits mémoires de guerre (2009)
Les parapluies de l'Atlantique (2011)
Le chemin des Mallettes (2011)

Correspondances

Correspondances, volume 1 - Lettres à Yvonne -
Marraine de guerre à Clermont-Ferrand (2012)
Correspondances, volume 2 - Un maréchal
contre une pintade (2012)
Correspondances, volume 3 - Lettres à ma mère
- Un prisonnier du stalag IIA, originaire
d'Yronde-et-Buron, près Vic-le-Comte, Puy-de-
Dôme, témoigne (2012)
Correspondances, volume 4 - Prisonniers de
guerre, d'Auvergne et d'ailleurs (2013)
Correspondances, volume 5 - Mon cher petit
Jean - Lettres d'une cuisinière (2014)
Correspondances, volume 6 - Deux mots pour te
dire... Lettres de Henri Bradel, emprisonné au

stalag VA, et d'Irène Bradel, de Bray-et-Lû, dans le Val-d'Oise (2014)

Correspondance, volume 7 - Bien chers parents : un gouvernante, née à Chanas, dans l'Isère, devient Franciscaine Missionnaire de Marie (2015)

Témoignages

Témoignages, volume 1 - Le camp de la mort lente - Mémoires de guerre et de captivité (2014)

Témoignages, volume 2 - Débâcle - Mémoires d'un soldat de la Seconde Guerre Mondiale (2014)

Témoignages, volume 1 et 2, regroupés en un seul volume (2015)

Présentation

Le manuscrit que vous allez découvrir est l'ouvrage de Raymond Gaborit, soldat du 5^e régiment d'infanterie coloniale mixte, emprisonné au stalag VC.

Ce récit épique, empreint de poésie et de lyrisme, nous plonge au cœur même de la bataille de France, de la débâcle, et nous laisse entrevoir quelques scènes poignantes de l'exode. Le texte d'une chanson patriotique et des commentaires généraux sur la guerre, de la plume de notre soldat, figurent juste après son odyssée. Vous ne découvrirez nul élément relatif à son internement, car il n'en fournit aucun. Mes recherches ne m'ont d'ailleurs pas permis de retrouver la trace de ce prisonnier de guerre.

La couverture de cet opuscule, composition réussie qui résume le témoignage, est l'œuvre de Raymond Gaborit.

J'ai reproduit le document sans le modifier : j'ai notamment laissé les erreurs orthographiques et la ponctuation parfois hésitante.

Raymond Gaborit n'a indiqué que les initiales des villes traversées. J'ai laissé son texte tel qu'il l'a rédigé et noté, entre parenthèses, le nom complet de chaque ville concernée. Parfois un doute subsiste et, dans ce cas, j'ai mis un point d'interrogation. Je remercie Denis Chassain et Gérard Tabary qui m'ont beaucoup aidé dans ce travail.

Afin de faciliter la compréhension de ce document, il m'a semblé pertinent d'aborder brièvement quelques thématiques.

La Drôle de guerre et la bataille de France

90% des prisonniers furent capturés entre le 10 mai et le 25 juin 1940 ; 50% entre la demande d'armistice, le 22 juin, et son entrée en vigueur ; 5 % après son entrée en vigueur. La majorité des prisonniers

furent donc arrêtés durant la bataille de France qui met fin à la Drôle de Guerre. On nomme ainsi la période de la Seconde Guerre Mondiale qui s'étend du 3 septembre 1939 au 10 mai 1940.

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne. Le 3 septembre 1939, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne, en vertu de leur alliance avec la Pologne.

Les Allemands vont mener la tactique de la « guerre éclair » qui leur assure la victoire contre la Pologne.

Après cette première réussite, l'Allemagne va se tourner vers l'ouest, mais rien ne se passera sur ce front durant plusieurs mois. Les Français seront retranchés derrière la ligne Maginot tandis que les Allemands attendront derrière la ligne Siegfried. On assistera à un conflit sans combats majeurs.

La situation demeure ainsi jusqu'à la reprise des hostilités au printemps 1940. Le 10 mai 1940, les Allemands traversent la

Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas, et parviennent en France le 12 mai.

L'invasion allemande met donc fin à la Drôle de guerre.

Le 12 mai, les Allemands déferlent par les Ardennes : les alliés, qui supposent cette zone difficilement attaquable, la défendent mal. Les Allemands traversent la Meuse en trois endroits : Sedan, Givet et Dinant.

Ils remontent ensuite vers le nord en direction d'Amiens afin de prendre à revers l'armée franco-anglaise. Surpris, le plus gros des troupes alliées se replie sur Dunkerque d'où trois cent cinquante mille soldats sont embarqués pour l'Angleterre.

Du 5 au 10 juin, le front allié réorganisé est percé en plusieurs endroits : sur la Somme (7 juin), sur la Basse Seine (9 juin) et sur l'Aisne (10 juin).

Le 13 juin, Paris est déclarée ville ouverte. Le 14, elle est occupée par les Allemands.

Les tirailleurs sénégalais

Ce corps militaire appartenait à l'armée coloniale. Constitué en 1857, il fut dissous en 1960.

En 1857, Louis Faidherbe manquait de soldats issus de la métropole pour intervenir sur les territoires d'Afrique afin de résorber le désordre créé par la colonisation. Il créa ainsi le corps des tirailleurs sénégalais. Dans la terminologie militaire, le nom de tirailleur désigne un « combattant qui progresse en ordre dispersé en tirant à plusieurs reprises, avec persistance ».

Jusqu'en 1905, les textes relatifs à l'abolition de l'esclavage n'étaient pas encore totalement appliqués au Sénégal. Ce corps intégra donc des « esclaves » rachetés à leurs maîtres locaux, puis des prisonniers de guerre et même des volontaires. Ces unités d'infanterie ne se limitèrent pas au Sénégal, mais, comme c'est dans ce pays que se forma le premier

régiment de ce type, on finit par désigner sous le nom de tirailleurs sénégalais tous les soldats africains de couleur noire qui se battaient pour la France.

Faits prisonniers, ces hommes étaient souvent sommairement exécutés, au mépris des lois de la guerre.

Le 5^e régiment d'infanterie coloniale mixte

Le 5^e régiment d'infanterie coloniale mixte est créé le 1^{er} mars 1890, à Cherbourg, sous le nom de 5^e régiment d'infanterie de marine, par dédoublement du 1^{er} régiment d'infanterie de marine.

Le 1^{er} janvier 1901, ce 5^e régiment devient le 5^e régiment d'infanterie coloniale.

Au cours de la Première Guerre Mondiale, il perd 10 952 hommes dont 238 officiers.

D'octobre 1914 à juin 1915, il est rattaché à la 76^e division d'infanterie. En 1914, il participe aux batailles du col de la

Chipotte, de Larifontaine, de Morhange et de Sarrebourg. En 1915, on le retrouve en Argonne et prend part à la seconde bataille de Champagne. En 1916, c'est la bataille de la Somme. En 1917, ils sont au Chemin des dames et à la bataille de Verdun. En 1918, il intervient à Mailly-Raineval, aux Épargnes et dans les Hauts-de-Meuse.

Dissout en 1924, le 5^e RIC est recréé à Bourges en 1939. En avril 1940, le régiment reçoit d'Afrique Occidentale Française un contingent sénégalais et devient le 5^e régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais. Engagé dans la campagne de France à partir du 17 mai avec 3 000 hommes, il participe activement au conflit, mais, le 23 juin, les 680 survivants, sans munitions, sont contraints de se rendre.

Le 5^e RIC renaît le 1^{er} mai 1945 à Ceylan. Il s'illustre lors de la reconquête de l'Indochine française avant d'être de nouveau dissous le 30 juin 1946. Il disparaît le 1^{er} décembre 1958 par création du 5^e régiment interarmes d'outre-mer.

L'exode

L'exode de 1940 correspond à la fuite de la population lors de l'invasion de l'armée allemande.

Cet exode remonte en réalité à l'automne de 1939, lorsque des civils de l'est de la France sont évacués.

Mais c'est l'invasion de la Belgique, en mai 1940, qui provoque une fuite massive de la population.

Terrifiés, le 10 mai 1940, quatre millions de personnes, des Belges, des Hollandais, des Luxembourgeois et des Français se jettent sur les routes.

Le 12 mai, l'arrivée des Allemands en France provoque la fuite de quatre millions de Français qui cherchent à gagner le sud du pays.

La masse de piétons et de véhicules lancés sur les chemins se mêle aux soldats en retraite et entrave leur avancée.

À partir du 20 mai, les Allemands leur coupent l'accès au sud de la France.